

CORRIGÉ

Questions sur *Les Vraies Richesses* de Jean Giono

Rangée de droite :

1. À qui est dédié le livre ?

Le livre est dédié « À ceux du Contadour ».

2. Dans quelle rue de Paris Giono a-t-il son hôtel ?

La rue du Dragon.

3. Que veut dire Giono quand il dit de la foule qu'il croise qu'elle est « comme une solitude » (p. 45) ?

Quoique réunis dans une multitude, les hommes qui composent la foule ne font pas un seul groupe : ils sont un agrégat d'individus, tous indifférents à ceux qui les entourent. Giono écrit un peu plus haut : « Je suis en présence d'une anonyme création des forces déséquilibrées de l'homme. Cette foule n'est emportée par rien d'unanime. »

4. Quel saint Giovanni di Paolo représenta-t-il dans un tableau commenté par Giono ?

St Jean-Baptiste

5. Dans la seconde partie des *Vraies Richesses*, que veut dire Giono lorsqu'il déclare à celui qui a choisi de quitter la ville pour la campagne : « Tu vas apprendre peu à peu à être un homme. » ? (p. 59)

La ville a coupé l'homme du milieu naturel dans lequel il vit. Ce faisant, elle l'a privé de ses qualités proprement humaines et en a fait un être dépendant d'un milieu artificiel et hostile. Revenu dans son milieu, l'homme de la ville a donc besoin de s'accoutumer à ce qu'il est vraiment et à retrouver les gestes et les actions qui furent ceux de toute l'humanité avant lui.

6. Pourquoi Giono dit-il du pain qu'il « signifie une chose terriblement grande ? » (p. 76)

Le pain est « une chose terriblement grande » parce qu'il n'est pas enfermé dans sa réalité matérielle. Il est la transformation par l'homme du blé, lui-même fruit produit par son travail. Il est aussi quelque chose qu'on partage et qu'on échange : à ce titre, il est un signe matériel de la sociabilité naturelle de l'homme.

7. Que signifie cet extrait des *Vraies Richesses* : « Direz-vous qu'il a réussi celui qui, s'étant gardé libre, amoureux de son travail, entouré d'armes et d'ailes magiques, aura fait en pleine santé des enfants solides avec une femme robuste et passé sa vie dans la paix des champs ? » (p. 156)

Giono oppose constamment l'avoir à l'être. Vivre sa vie d'homme consiste à revenir à l'essentiel, à ce qui importe : la réalité du corps, de la communauté et de la proximité avec la nature.

8. Pourquoi Giono écrit-il : « La richesse de l'homme est dans son cœur » ? (p. 147)

La richesse d'un homme n'est pas le résultat d'une comptabilité : ce qu'est un homme, seul son cœur, c'est-à-dire son irréductible singularité, faite des choses accomplies qui l'ont fait devenir celui qu'il est, peut nous le dire. Souvent, on le devine plus qu'on ne peut le définir.

9. Faites l'analyse logique de la proposition en italique : « Votre regard n'est pas un instant d'accord ni avec vos paroles, ni avec vos gestes, ni avec la forme corporelle *que la ville vous a donnée*. »

Proposition subordonnée relative complément de l'antécédent « forme ».

10. Faites l'analyse grammaticale (nature et fonction) du mot en italique : « *Qui* saurait tisser l'étoffe ? »

Qui = pronom interrogatif, sujet de « saurait ».